



Le Saint-Siège

CHAPELLE PAPALE EN LA
SOLENNITÉ DES SAINTS APÔTRES PIERRE ET PAUL

PREMIÈRES VÊPRES

HOMÉLIE DU PAPE BENOÎT XVI

*Basilique Saint-Paul-hors-les-Murs
Dimanche 28 juin 2010*

Chers frères et sœurs!

Avec la célébration des premières Vêpres nous entrons dans la solennité des saints Pierre et Paul. Nous avons la grâce de le faire dans la basilique papale, qui porte le nom de l'apôtre des nations, recueillis en prière auprès de sa tombe. C'est pourquoi je désire orienter ma brève réflexion dans la perspective de la vocation missionnaire de l'Eglise. C'est dans cette direction que vont la troisième antienne de la psalmodie que nous avons priée et la lecture biblique. Les deux premières antiennes sont consacrées à saint Pierre, la troisième à saint Paul et elle dit: «Tu es le messenger de Dieu, Paul apôtre saint: tu as annoncé la vérité dans le monde entier». Et dans la brève lecture, tirée de l'adresse du début de la *Lettre aux Romains*, Paul se présente comme «apôtre par vocation, choisi pour annoncer l'Évangile de Dieu» (cf. *Rm* 1, 1). La figure de Paul — sa personne et son ministère, toute son existence et son dur travail pour le Royaume de Dieu — est complètement consacrée au service de l'Évangile. Dans ces textes, on a une impression de mouvement, l'acteur principal n'étant pas l'homme, mais Dieu, le souffle de l'Esprit Saint, qui pousse l'apôtre sur les routes du monde pour apporter à tous la Bonne Nouvelle: les promesses des prophètes se sont accomplies en Jésus, le Christ, le Fils de Dieu, mort pour nos péchés et ressuscité pour notre justification. Saul n'existe plus, il y a Paul; ou mieux, c'est le Christ qui vit en lui (cf. *Ga* 2, 20) et qui veut atteindre tous les hommes. Si la fête des saints patrons de Rome évoque donc la double aspiration typique de cette Eglise, vers l'unité et vers l'universalité, le contexte dans lequel nous nous trouvons ce soir nous appelle à privilégier la deuxième, en nous

laissant, pour ainsi dire, «entraîner» par saint Paul et par sa vocation extraordinaire.

Le serviteur de Dieu Giovanni Battista Montini, lorsqu'il fut élu Successeur de Pierre, pendant le déroulement du Concile Vatican II, choisit de porter le nom de l'apôtre des nations. Dans le cadre de son programme de mise en œuvre du Concile, Paul VI convoqua, en 1974, l'assemblée du synode des évêques sur le thème de l'évangélisation dans le monde contemporain et, environ une année plus tard, il publia l'exhortation apostolique Evangelii nuntiandi, qui s'ouvre par ces mots: «L'effort pour annoncer l'Évangile aux hommes de notre temps, exaltés par l'espérance mais en même temps travaillés souvent par la peur et l'angoisse, est sans nul doute un service rendu à la communauté des chrétiens, mais aussi à toute l'humanité» (n. 1). On est frappé par le caractère actuel de ces expressions. On perçoit dans celles-ci toute la sensibilité missionnaire particulière de Paul VI et, à travers sa voix, la grande aspiration conciliaire à l'évangélisation du monde contemporain, une aspiration qui atteint son sommet dans le décret Ad gentes, mais qui imprègne tous les documents de Vatican II et qui, encore auparavant, animait les pensées et le travail des pères conciliaires, venus présenter d'une manière qui n'avait jamais été aussi tangible la diffusion mondiale atteinte par l'Église.

Les paroles ne sont pas nécessaires pour expliquer comment le vénérable Jean-Paul II, au cours de son long pontificat, a développé cette projection missionnaire, qui — cela doit toujours être rappelé — répond à la nature même de l'Église, laquelle, avec saint Paul, peut et doit toujours répéter: «Annoncer l'Évangile, ce n'est pas là un motif d'orgueil, c'est une nécessité qui s'impose à moi; malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile!» (1 Co 9, 16). Le Pape Jean-Paul II a représenté «en personne» la nature missionnaire de l'Église, à travers ses voyages apostoliques et avec l'insistance de son Magistère sur l'urgence d'une «nouvelle évangélisation»: «nouvelle» non dans ses contenus, mais dans l'élan intérieur, ouvert à la grâce de l'Esprit Saint qui constitue la force de la loi nouvelle de l'Évangile et qui renouvelle toujours l'Église; «nouvelle» dans la recherche de modalités qui correspondent à la force de l'Esprit Saint et qui soient adaptées à l'époque et aux situations; «nouvelle» car également nécessaire dans des pays qui ont déjà reçu l'annonce de l'Évangile. Il est évident pour tous que mon prédécesseur a donné une impulsion extraordinaire à la mission de l'Église, non seulement — je le répète — en raison des distances qu'il a parcourues, mais surtout de l'esprit missionnaire authentique qui l'animait et qu'il nous a laissé en héritage à l'aube du troisième millénaire.

En recueillant cet héritage, j'ai pu affirmer, au début de mon ministère pétrinien, que l'Église est jeune, ouverte à l'avenir. Et je le répète aujourd'hui, près du sépulcre de saint Paul: l'Église représente dans le monde une immense force rénovatrice, assurément non grâce à ses propres forces, mais par la force de l'Évangile, dans lequel souffle l'Esprit Saint de Dieu, le Dieu créateur et rédempteur du monde. Les défis de l'époque actuelle sont certainement au-dessus des capacités humaines: c'est le cas des défis historiques et sociaux, et à plus forte raison des défis spirituels. Il nous semble parfois, à nous pasteurs de l'Église, de revivre l'expérience des apôtres, lorsque des milliers de personnes dans le besoin suivaient Jésus, et qu'Il demandait: que

pouvons-nous faire pour toutes ces personnes? Ceux-ci faisaient alors l'expérience de leur impuissance. Mais Jésus lui-même leur avait démontré qu'avec la foi en Dieu rien n'est impossible, et que quelques pains et quelques poissons, bénis et partagés, pouvaient nourrir tout le monde. Mais il n'y avait pas — et il n'y a pas — seulement la faim de nourriture matérielle: il y a une faim plus profonde que Dieu seul peut rassasier. Même l'homme du troisième millénaire désire une vie authentique et pleine, a besoin de vérité, de liberté profonde, d'amour gratuit. Même dans les déserts du monde sécularisé, l'âme de l'homme a soif de Dieu, du Dieu vivant. C'est pourquoi Jean-Paul II a écrit: «La mission du Christ Rédempteur, confiée à l'Eglise, est encore bien loin de son achèvement. Au terme du deuxième millénaire après sa venue, un regard d'ensemble porté sur l'humanité montre que cette mission en est encore à ses débuts et que nous devons nous engager de toutes nos forces à son service» (Enc. *Redemptoris missio*, n. 1). Il existe des régions dans le monde qui attendent encore une première évangélisation; d'autres qui l'ont reçue, mais qui ont besoin d'un travail plus approfondi; d'autres encore où l'Évangile a planté depuis longtemps ses racines, donnant lieu à une véritable tradition chrétienne, mais où, au cours des derniers siècles — à travers des dynamiques complexes —, le processus de sécularisation a produit une grave crise du sens de la foi chrétienne et de l'appartenance à l'Eglise.

Dans cette perspective, j'ai décidé de créer un nouvel organisme sous la forme d'un «Conseil pontifical», ayant pour tâche spécifique de promouvoir une évangélisation renouvelée dans les pays où a déjà retenti la première annonce de la foi et où sont présentes des Eglises d'antiques fondation, mais qui vivent une sécularisation progressive de la société et une sorte d'«éclipse du sens de Dieu», qui constituent un défi à trouver des moyens adaptés pour reposer la vérité éternelle de l'Évangile du Christ.

Chers frères et sœurs, le défi de la nouvelle évangélisation interpelle l'Eglise universelle, et nous demande également de poursuivre avec application la recherche de la pleine unité entre les chrétiens. Un signe d'espérance éloquent dans ce sens est la coutume des visites réciproques entre l'Eglise de Rome et celle de Constantinople, à l'occasion des fêtes des saints patrons respectifs. C'est pourquoi nous accueillons aujourd'hui avec une joie renouvelée et avec reconnaissance la délégation envoyée par le patriarche Bartholomaios Ier, à qui nous adressons notre salut le plus cordial. Que l'intercession des saints Pierre et Paul obtienne à l'Eglise tout entière une foi ardente et le courage apostolique, pour annoncer au monde la vérité dont nous avons tous besoin, la vérité qui est Dieu, origine et fin de l'univers et de l'histoire, Père miséricordieux et fidèle, espérance de vie éternelle. Amen.

